

Anita Lenoir – Thierry Lenoir

La sagesse aux pieds nus



ÉDITIONS
CABÉDITA
2020

PAROLE EN LIBERTÉ

Une collection dirigée par Daniel Marguerat

REMERCIEMENTS

L'éditeur tient à exprimer sa reconnaissance
à la Société de Bible du Canton de Vaud pour
le soutien qu'elle a apporté à la réalisation de cet ouvrage
et au développement de cette collection.



*Société de Bible
du Canton de Vaud*
www.societe-de-bible.ch

Couverture: détail de *La Niobide blessée* par Camille Claudel.
Musée Sainte-Croix de Poitiers. Photo Hervé Leyrit.

© 2020. Éditions Cabédita, route des Montagnes 13B – CH-1145 Bière
BP 9, F-01220 Divonne-les-Bains
Internet: www.cabedita.ch

ISBN 978-2-88295-891-4

Ouverture

Le vent souffle où il veut, et tu en entends le bruit; mais tu ne sais pas d'où il vient ni où il va. Il en est ainsi de quiconque est né du Souffle.
(Jésus)

Ecclésiaste insolite

C'est une œuvre étrange que le livre de l'Ecclésiaste.

Elle semble glissée comme par inadvertance entre les pages du texte biblique, rédigée par un énigmatique maître de sagesse qui se présente comme l'un des fils du roi David. La tradition a cru reconnaître la plume de Salomon, le « patron des sages », sur le déclin de l'âge.

Il se donne le nom de *Qohéleth*, expression hébraïque qui évoque un enseignant qui interpelle ses élèves. Plus qu'un nom, il pourrait s'agir d'un titre se référant à un *rassembleur*. Dès lors, il est possible de traduire cette formule par *Le sage*, *Le penseur* ou même *Le philosophe*. Sous sa forme grecque on lui a donné le nom d'*Ekklesiastès*. *Ecclésiaste* en français.

Quoi qu'il en soit de l'auteur, il se révèle être un paisible contestataire qui égrène ses réflexions sur l'existence avec une franchise qui désarçonne souvent. De fait, on a vu chez lui, tour à tour, un chantre de la désespérance, un laudateur de la jouissance, un philosophe de l'absurde... ou de la joie « malgré tout ».

La forme déroutante de son écrit nous fait penser à une sorte de journal-confession, tenu au hasard des circonstances. Certes, ses nombreux paradoxes déstabilisent. Toutefois, le

cœur humain est assez vaste pour permettre de loger quelques désaccords apparents, ou tout du moins quelques rééquilibrages paradoxaux. À juste raison, Blaise Pascal écrit : « La nature nous a si bien mis au milieu que si nous changeons un côté de la balance, nous changeons aussi l'autre. Il y a des ressorts dans notre tête qui sont tellement disposés que qui touche l'un touche aussi le contraire » (*Les Pensées*, N° 70).

Un contestataire ?

De manière évidente, cette œuvre témoigne d'un être libre et non conformiste, qui explore les questions essentielles, sans les esquiver par des réponses à l'emporte-pièce. Les réponses ne sont-elles pas souvent la mort des questions, donc de la quête ? Nous avons donc affaire aux réflexions d'un homme avide d'espace, qui se sent à l'étroit dans les grandeurs artificielles et passagères. Reprenant la belle formule de Verlaine, le qualificatif de « L'homme aux semelles de vent » lui convient à merveille.

Nous trouvons davantage dans cet écrit un raisonnement philosophique qu'une exhortation morale ou religieuse. Une pensée en mouvement qui stimule le questionnement et appelle inlassablement à se « volatiliser ». D'où cette sagesse aérienne.

Friedrich Nietzsche distinguait deux catégories de philosophes : ceux qui marchent et les sédentaires qu'il désignait de « culs-de-plomb ». Car, à ses yeux, seules les pensées qui viennent en marchant valent quelque chose.

L'Écclésiaste n'est pas en arrêt de pensée et n'a donc rien du cul de plomb ! Brasero contre le dogmatisme, il n'hésite pas à transgresser les idées reçues. Il jongle avec l'antinomie, car il sait que seule la contradiction permet de progresser, attestant vitalité et équilibre. L'erreur est aussi dans l'omission de la vérité contraire. De fait, il faut reconnaître que le principe de la non-contradiction est devenu une idole. Or l'Écclésiaste ne cesse de déboulonner toute forme d'idolâtrie.

«De paradoxe en paradoxe, l'âme dévêt ses pelures jusqu'à son noyau de lumière et de vent» (Christiane Singer).

Avec ce sage aux pieds nus, les certitudes – certes sécurisantes mais sclérosantes – s'évaporent. C'est ainsi qu'il est capable de vivre sans pourquoi, délié de tout. Même de la sagesse.

Demeure néanmoins une conviction qu'il ne conteste pas : Dieu. Mais un Dieu inouï, insaisissable, indéfinissable, dépouillé de tous concepts rigides. Caché, silencieux et impénétrable. Qui demeure le « Tout Autre », dont on ne peut seulement dire qu'Il est et qu'Il nous attend.

Dès lors, il est inutile de chercher ici des théorèmes. Juste des confidences. Il serait d'ailleurs absurde de soumettre ce texte aux règles de la logique discursive.

L'Ecclésiaste nous ouvre les yeux sur les mystères de la vie, dans une contemplation confiante, humble et silencieuse. Car la vie est dans le souffle qui passe. Certes, il peut arriver que le souffle paisible devienne bourrasque et que ses propos déstabilisent nos idées. Mais il semble bien que ce qui nous aide à respirer commence souvent par nous couper le souffle.

Simple échos nomades

Dans le foisonnement du texte, nous avons extrait quelques pépites. Nous les avons soumises à la taille des réflexions nomades et des échos poétiques.

Nous avons choisi de tisser de nombreux liens entre l'Ecclésiaste et le Christ des évangiles. De fait, le message de Jésus résonne souvent de cette sagesse aérienne. Il est même probable qu'il s'en est inspiré.

Surtout, ne cherchez pas ici un commentaire sur l'Ecclésiaste. Juste un pêle-mêle de considérations sur des thèmes choisis. Des variations nomades face à des propos qui nous déstabilisent parfois, mais nous déplacent sûrement. Des « élucubrations », dans le beau sens premier du terme. C'est-à-dire

des choses écrites au sein de la pénombre mais, néanmoins, dans un discret rai de lumière. Méditations sur le sens de la vie, du travail, de la sagesse, de la religion, de la mort, du bonheur, de la justice, des biens matériels, de la relation à Dieu, à l'autre, à soi...

*Serait-il donc temps
De marcher nu-pieds
Cette saison d'aujourd'hui
Pour en franchir sa lumière
Y chercher la feuille d'or
Qui dort nichée
Entre les ombres de mon âme ?*

Rien que du vent

Vanité des vanités... Vanité des vanités, tout est vanité.
(Ecclésiaste 1.2)

Entre sagesse et lassitude

Vanité... Vent... Vapeur... Brume... Évanescence... Futilité... Ainsi peut-on traduire le terme hébreu *hèvel* qui rythme ce discours sur la vie. La mise en relief de cette expression, qui revient comme une rengaine, est provoquée par une tournure superlative du genre « Vanité absolue ». Faut-il y reconnaître les paroles subtiles d'un sage, ou plutôt les états d'âme d'un vieillard désabusé par une trop longue existence ?

J'ai longtemps repoussé ces propos qui me semblaient amers, comme si leur auteur, proche de la tombe, crachait à la face du vivant son ultime mépris, tout en dansant la bacchanale du néant et de l'absurde.

J'ai revu mon point de vue. Et si c'était l'expression d'un homme libre, désencombré de toute volonté de garder, fixer, démontrer, systématiser, dogmatiser ? Fils du vent, nul ne peut le figer : il vient, il passe.

De fait, il y a fort à parier que si je me répétais soirs et matins, comme un mantra, « Vanité des vanités, tout est vanité », ma vie serait plus légère, libérée de beaucoup d'illusions. Elle prendrait de la hauteur. L'Ecclésiaste serait-il un précurseur quant à la relativité du temps, de l'espace et de la matière ?

Vanité... relativité de tout...

Le terme traduit par vanité est aussi le nom d'Abel, dont le souffle a été étouffé par la haine meurtrière de son frère Caïn. Comme une buée, il semble ne laisser aucune trace de son passage. Pourtant, le livre de la Genèse affirme que « Dieu entend et accueille la voix de son sang qui crie de la terre jusqu'à Lui ».

Parole de nomade

Tout passe et s'efface, éphémère comme brume au matin qui fond au soleil. Voilà pourquoi l'Ecclésiaste est lu par les Israélites lors de la fête des *Souccoth*, afin de perpétuer le souvenir de leur nomadisme. Surtout, ne pas oublier que nous sommes des passants. Ne jamais s'installer, ni dans la vie, ni dans ses idées au sujet de la vie, de l'autre, de soi-même ou de Dieu. Il est libre celui qui admet que rien ne se saisit. Libre et allégé.

« Je pars dans le vent mais non pas dans le vide... » (Khalil Gibran)

Laisser passer les courants d'air

Vanité rime aussi avec *futilité*. En ce sens, plus que la légèreté et la dynamique du vent, l'expression désigne l'insignifiant et le chimérique de ce qui s'agite autour de moi et en moi. Lecture différente, certes, mais le paradoxe étant au cœur de l'Ecclésiaste, il faudra s'y faire.

L'apôtre Paul, dans l'attente de son exécution, écrivit aux Philippiens une lettre animée d'une rare lumière. La clé de sa sérénité : « Grâce au Christ, j'ai accepté de tout perdre, et je considère tout comme des ordures. » Il proclame ainsi son détachement à l'égard de ce qui est périssable – c'est-à-dire tout – et son attachement au Christ – le divin au cœur de l'humain. Le reste étant pour lui « ordures »... ou vanité.

Détachement et liberté

Alors que Jésus rendait visite à deux sœurs, Marthe, l'une d'elles, s'affairait pour bien le recevoir, cherchant d'ailleurs plus à *donner* qu'à *recevoir*. Marie était dans l'écoute et l'accueil, le reste lui semblant futile. Marthe la vie courante et Marie au courant de la vie... «Marthe, Marthe, soupire Jésus, tu t'inquiètes et tu t'agites pour beaucoup de choses. Une seule est nécessaire. Marie a choisi la bonne part qui ne lui sera pas ôtée.» Selon Maître Eckhart, cette part évoquée par Jésus est le détachement. Le détachement n'étant ni mépris, ni indifférence, mais totale liberté à l'égard de ce qu'on possède, face à ces empreintes qui sont à la source de nos attachements et souvent de nos souffrances.

Tout est vanité... et pourtant...

Cependant, décider de ne rien faire sous prétexte que tout n'est que vanité serait de la démission. Notons que l'Ecclésiaste ne célèbre pas l'inertie : « Tout ce que ta main trouve à faire avec ta force, fais-le » (9.10). Il ne suffit donc pas de lancer d'un ton blasé que « tout est vanité » pour justifier l'inaction. Ce n'est qu'après avoir entrepris, tenté, expérimenté, qu'il est possible de relativiser la portée d'une action. Dans la parabole du *serviteur inutile* (Luc 17.7-10), Jésus ne le désigne ainsi que lorsqu'il a accompli ce qui lui avait été demandé.

*C'est dans le silence
Que s'évapore toute futilité
Comme une buée
Pour innerver la voile du grand ciel-vaisseau
Comme un drap blanc tissé de brume
Comme un souffle qui s'inscrit au livre du temps
Et fait passer de l'éphémère à la pérennité
Ainsi de rien*

*De rien du Tout
Et du Rien de tout
L'Homme naît et meurt
Balayé par les saisons
Mais il peut aussi sommeiller
Au creux de la terre
Rêver de la mer
S'offrir au vent
Renaître à la liberté.*

Démystifier le travail

*Que reste-t-il à l'homme de toute la peine qu'il se donne sous le soleil ?
Une génération s'en va, une génération vient, et la terre demeure toujours.
(Ecclésiaste 1.3, 4)*

Une ronde désespérante

L'Ecclésiaste semble opposer la fragilité humaine à la stabilité de la nature. Toutefois, le regard qu'il porte sur cet univers n'est pas aussi bienveillant qu'il y paraît. Il évoque le soleil qui se lève et se couche imperturbablement, le vent qui tourne à l'infini et l'eau qui ne cesse de couler. Il conclut : « Tout cela me fatigue ! » (1.8) Lassitude d'un homme confronté à un environnement répétitif qui semble insensible à la condition humaine.

Cette affirmation paraît étonnamment démystificatrice en une époque où la nature était déifiée. Marx et Darwin peuvent se mordre les phalanges dans leur tombe : l'univers ne semble pas évoluer vers un progrès. Il tourne en rond ! Même l'évolution du monde paraît se faire de manière chaotique. Car rien ne prouve que l'histoire travaille au bénéfice de l'humain, le « progrès » relevant plutôt de l'utopie. La vie reste un mouvement hasardeux. Et s'il m'arrive de penser que le salut est au bout de ma peine, je réalise vite qu'il prend l'allure d'un mirage dans le désert de mes illusions.

Mais il reste Dieu !

N'y aurait-il donc de vrai que le néant et l'absurde ? Non, car « Dieu va à la recherche de ce qui a fui », dit l'Ecclésiaste (3.15). Dans cette inconsistance, une réalité stable demeure : Dieu qui donne du sens même à ce qui s'évanouit dans l'oubli.

Dès lors, quel sens donner à son travail ?

Dès le début de l'aventure humaine, le texte biblique préconise un repos hebdomadaire (*Shabbat*) pour respirer dans le Ciel et accéder à l'être. L'Homme découvre ainsi son identité en accueillant la vie, qu'il s'agit d'honorer plutôt qu'à gagner par ses œuvres accomplies. Car la vie n'est pas à réussir... mais à vivre ! Précédant l'agir, le Shabbat permet d'envisager le repos comme le terrassement d'une juste action, et non comme la récompense d'un travail bien accompli.

Brassage de vent

Mais alors, si tout n'est que « brassage et poursuite de vent », pourquoi encore se fatiguer ? L'Ecclésiaste s'interroge : « Quel être y a-t-il pour l'Homme dans son travail ? » (2.22, traduction de Daniel Lys)

Les moralistes et les religieux ont tant loué le travail que, lorsque survient le chômage, la maladie ou la retraite, tout s'effondre. De fait, on agit pour que même nos vieux ne puissent l'être. On les veut actifs et bronzés ! Réaction d'enfants gâtés... Dans une cour de récréation, lorsqu'un écolier délaisse ses compagnons au milieu du jeu, il jette le discrédit sur l'intérêt même de ce divertissement. Les autres se liguent alors pour le contraindre à revenir. Forcer nos vieillards à participer à notre agitation jusqu'à l'extrémité de leurs forces, c'est avoir une bien trop haute opinion du jeu qu'on cherche à leur imposer.

Travailler n'est plus suffisant : il faut s'épuiser. Ce recours à l'action est une manière de répondre aux conflits intérieurs, aux

dépens d'une réflexion sur le sens de la vie. C'est une stratégie d'adaptation dans un contexte qui semble inquiétant. Il est donc interdit de rêver puisque c'est une perte du temps. Le repos ? Seulement si l'on est éreinté et pour travailler plus efficacement ensuite. Est-ce si noble de mourir au travail, pour le travail et par le travail ? Faut-il ainsi justifier notre impossibilité de penser au sens et à la finalité de l'existence ?

L'Ecclésiaste en est venu à exécrer cette manière d'envisager le labeur qui fausse le rapport à la vie : « J'ai détesté tout le travail que j'ai fait... » (2.18) Car, si le sens de l'existence ne dépend que de l'ouvrage accompli, le désespoir et l'amertume gagnent tôt ou tard : « J'en suis venu à me décourager de tout le travail que j'ai fait sous le soleil » (2.20).

Agir... plus que faire

Toutefois, l'Ecclésiaste est prêt à considérer le travail comme don de Dieu plus que contrainte, y trouvant même un certain contentement : « De voir le bonheur dans son travail, moi j'ai vu, cela vient de Dieu » (2.24).

Reste à réaliser ce qui est à ma portée, sans me demander si cela va changer le cours des choses. Sans me croire indispensable. Me tenir nu devant Dieu, confiant et libéré des attentes. Lâcher même l'exigence de résultat. C'est privilégier l'agir plus que le faire, l'action plus que la réaction.

Dans sa parabole, si Jésus dit que l'ouvrier est « inutile » tout en l'invitant à la table du maître, c'est afin de le libérer du devoir d'efficacité. Il met ainsi l'accent sur l'accueil de la vie bien plus que sur le rendement.

*Au désert du temps
Pailles au vent
Ma détresse... Mes absences... Mes angoisses
Où sont les traces évanouies ?
Au désert des jours
Le goût salé des larmes du passé
Tout effacé ?
Au désert de demain
Mon aujourd'hui en déroute
Encore habité par les doutes ?
Trop souvent je goûte l'effroi
Pour ce présent bientôt absent
Demain est hors du temps
Là dans l'absence naît le silence
Comme une terre embrassée par la nuit
Là où mon labeur mes sueurs et mes semences
Semblent parfois noyés dans l'abîme d'un puits
Quelle est la couleur de Ta lueur
Pour chasser hors du temps
Cette douleur de l'oubli ?
Quel est le parfum de Ta douceur
Pour venir dans ce présent
Empreinter mon chemin ?*

Course à la nouveauté

*Y a-t-il une chose dont on dise: Vois ceci, c'est nouveau!
Elle était déjà bien avant nous.
(Ecclésiaste 1.10)*

L'illusion de la nouveauté

Qui ne s'est exclamé, feuilletant un catalogue de mode: «C'est incroyable! Je mettais cela il y a vingt ans...»? Qui n'a murmuré, confrontant un graffiti paléolithique de bison à un taureau esquissé par Picasso: «Décidément, il n'y a rien de nouveau sous le soleil...»? Qui n'a partagé à la ronde ce qu'il croyait être une découverte, pensant soulever un élan d'enthousiasme face à cette innovation, pour se heurter finalement à l'indifférence de ceux qui entendent une évidence? Qui ne réalise, survolant les pages de l'histoire, que le chemin qu'il croyait défricher était déjà labouré par une foule de prédécesseurs?

Tout va dans les oubliettes

L'Ecclésiaste dénonce l'utopie de ceux qui cherchent frénétiquement l'innovation. Car le mythe du progrès s'est converti en l'obsession de la nouveauté et du changement à tout prix.

Le sage aux pieds nus confond l'illusion de ceux qui pensent que l'expérience du passé puisse profiter à l'avenir: «Il n'y a pas de souvenir du passé, et ce qui sera dans l'avenir ne laissera pas non plus de souvenir chez ceux qui viendront par la suite» (1.11).

Vanité donc que de s'épuiser à vouloir laisser des traces, car le temps se chargera de les disperser. Chaque génération s'agite, sans réel profit. Force est de constater que nous sommes dans l'impossibilité de transmettre aux générations qui suivent l'expérience acquise. Bernard Blier disait : « L'expérience est un peigne que vous donne la vie une fois que vous êtes devenu chauve ! » De fait, régulièrement des idéologies meurtrières d'il y a à peine deux générations resurgissent, comme si l'humanité n'avait rien appris de son histoire.

Un disciple de Jésus fit remarquer les ornements qui faisaient la gloire du temple de Jérusalem. Le maître lui répondit : « Voistu ces constructions ? Il ne restera pas pierre sur pierre qui ne soit renversée... » Les œuvres humaines disparaissent, rongées par le vent, érodées par les passages, anéanties par le fanatisme, évaporées par le temps et l'oubli. Ce n'est donc pas la trace qui perdure, mais l'élan de l'audace créatrice. C'est pourquoi l'homme spirituel ne se soucie guère de marquer son passage. Serait-ce parce qu'il est devenu tellement léger qu'il s'est déjà rapproché du Ciel ?

Faux combat

Ces paroles de l'Ecclésiaste ont la saveur de ces aliments qui commencent par agacer les papilles puis, lentement, à exhaler un arôme subtil. Car cette course à la nouveauté est épuisante : elle prive de la saveur de l'instant. Pourquoi donc persister à m'imaginer que seule l'innovation va offrir des perspectives et du sens à ma vie ? Pourquoi me fatiguer à démontrer qu'il n'y a que ce que je laisse derrière moi qui puisse justifier mon présent ? Comme s'il fallait légitimer ma place sous le soleil !

Et si je lâchais ce besoin fébrile de tracer du nouveau ? Mieux vaut-il vivre les yeux ouverts sur le présent et savourer les joies simples, dans l'abandon à la vie.

L'important n'est pas de faire mais d'agir. Faire, c'est vouloir constamment réaliser des choses nouvelles. Objectif impossible! Agir, c'est garder les pieds sur terre, sans trop se prendre la tête, sans s'épuiser dans une course vaine.

Il me reste à prendre conscience de ces actions polluées par le désir d'attirer l'attention, de recueillir l'approbation, le pouvoir, l'admiration. Ces démarches qui visent la réussite et la célébrité. Combien s'agitent pour gagner le monde... et en souffrent, car leur vie est vide et sans âme. Que de douleurs induites par cette comédie que l'on ne cesse de jouer, juste pour être reconnu.

«À quoi servira-t-il à un être humain de gagner le monde entier, s'il perd son âme?», disait Jésus.

*Comme dans le sable soulevé par le temps
 Mes traces sont passages
 Dans ce chemin du vent tout semble vain
 Refrain du rien qui va et vient
 Souffle qui s'essouffle
 Qui ouvre et qui ferme
 Qui garde et qui lâche
 Qui prend et qui donne
 L'Homme rit et pleure devant ce mirage
 Qui lui paraît outrage
 Alors il enrage
 Et se met en cage
 Chimère amère
 De l'homme qui erre
 Miroir illusoire de croire
 Que «faire» va fonder son être
 Que «faire» va souder son âme
 Ainsi mes traces ne sont que passages.*

À la bonne heure !

*Il y a un temps pour tout, un temps pour tout désir sous le ciel :
un temps pour enfanter et un temps pour mourir. Un temps pour planter
et un temps pour arracher le plant. Un temps pour tuer et un temps
pour guérir. Un temps pour défaire et un temps pour bâtir.*
(Ecclésiaste 3.1-3)

Pas de temps pour le néant

S'il y a un temps pour tout, c'est donc qu'il n'y a pas de temps pour rien. Mais alors, l'Ecclésiaste ne se met-il pas en porte-à-faux avec ce qu'il a affirmé précédemment, à savoir que tout est vapeur, souffle et buée ? Non, car il n'est pas le chantre de l'absurde, du nihilisme, du non-sens ou du néant.

Prendre le temps

S'il y a un temps pour tout, c'est donc qu'il y a aussi un temps envisageable pour accomplir nos multiples activités.

Facile à dire, pensez-vous peut-être ! Car il semble de bon ton de nous plaindre que nous manquons toujours de temps. Apparemment, cela nous valorise. De fait, plus nous affirmons cela, plus nous nous agitons, cherchant à prouver par cet activisme le bien-fondé de notre constat.

Pourtant, ne suffit-il pas souvent d'affirmer « je prends le temps », pour que, comme par enchantement, l'espace se dégage afin de permettre la réalisation de l'action envisagée ?

Le problème est donc là : nous ne prenons pas le temps, c'est lui qui nous prend ! Ceux qui prétendent n'avoir aucun instant à disposition stagnent souvent à la périphérie d'eux-mêmes.

Et s'il est impossible de terminer une action, est-ce à ce point difficile d'accepter qu'elle soit achevée par quelqu'un d'autre ? L'apôtre Paul écrivait : « J'ai planté, Apollos a fait pousser, Dieu a donné le fruit... »

À la bonne heure

S'il y a un temps pour tout, cela veut encore dire que chaque chose vaut la peine d'être vécue *en son temps*. Il en est ainsi même de la mort, dit l'Écclésiaste. D'où les questions à se poser face à l'acharnement thérapeutique ou face aux tentatives de faire perdre au mourant la conscience de sa mort.

Pour toutes choses, il y a bien un temps à vivre dans l'attention et la présence. Accueillir chaque instant, chaque événement, avec la conviction intime que quelque chose va en sortir. C. G. Jung répétait : « Laissez advenir ce qui *veut* advenir. »

C'est aussi réaliser que toute action est à faire et à vivre dans le temps précis qui lui est imparti. Car tout n'est pas à réaliser n'importe quand. Il est donc vain de chercher à bousculer et anticiper. Le *bonheur* évoque la *bonne heure*, c'est-à-dire ce qui vient à point nommé. Jésus priait : « Donne-nous *aujourd'hui* notre pain de *ce jour*. » Et non celui de demain ou d'après demain !

Dès lors, je pense aux instants où j'ai été submergé par l'impression angoissante que tout m'échappait, que le temps me filait irrémédiablement entre les doigts, que l'avenir se fermait à moi. Avec le recul, il me semble avoir été tout de même à la hauteur lorsque les événements ont surgi. Cette force provient de l'énergie et des ressources que le moment m'offre et non des inquiétudes qui me minent inutilement.

Montaigne disait : « Ma vie a été remplie de terribles malheurs qui pour la plupart ne se sont jamais produits ! »

Table des matières

OUVERTURE	7
<i>Ecclésiaste insolite</i>	7
<i>Un contestataire ?</i>	8
<i>Simples échos nomades</i>	9
RIEN QUE DU VENT	11
<i>Entre sagesse et lassitude</i>	11
<i>Parole de nomade</i>	12
<i>Laisser passer les courants d'air</i>	12
<i>Détachement et liberté</i>	13
<i>Tout est vanité... et pourtant...</i>	13
DÉMYSTIFIER LE TRAVAIL	15
<i>Une ronde désespérante</i>	15
<i>Mais il reste Dieu !</i>	16
<i>Brassage de vent</i>	16
<i>Agir... plus que faire</i>	17
COURSE À LA NOUVEAUTÉ	19
<i>L'illusion de la nouveauté</i>	19
<i>Tout va dans les oubliettes</i>	19
<i>Faux combat</i>	20
À LA BONNE HEURE!	22
<i>Pas de temps pour le néant</i>	22
<i>Prendre le temps</i>	22
<i>À la bonne heure</i>	23
LE TEMPS DE PASSER	25
<i>Un courant d'être</i>	25
<i>Disperser et rassembler</i>	25

<i>Étreindre et quitter</i>	26
<i>Chercher et perdre</i>	26
<i>Garder et jeter</i>	27
<i>Déchirer et recoudre</i>	27
LA PAROLE QUI TRANCHE	29
<i>Silence sacré</i>	29
<i>Les bavards de Dieu</i>	30
<i>Lorsque la parole devient vitale</i>	30
<i>Un temps pour aimer et un temps pour haïr</i>	31
LE GOÛT DE DIEU	33
<i>Une nostalgie de l'infini</i>	33
<i>Cette délicieuse brûlure du cœur qu'est le désir</i>	34
<i>Un « au-delà » de tout</i>	35
<i>La source infinie</i>	35
FAUSSE VERTU DU SACRIFICE	37
<i>Un altruisme mensonger</i>	37
<i>Honorer sa vie</i>	37
<i>Accueillir l'offrande passagère</i>	38
LA FORCE DU FAIBLE	40
<i>Un royaume d'enfants pauvres</i>	40
<i>Éloge de la pauvreté</i>	40
<i>Éloge de l'enfance</i>	41
<i>Comme un mendiant qui s'émerveille</i>	42
SILENCE DEVANT DIEU	44
<i>Le silence du sage</i>	44
<i>L'écume des mots</i>	45
<i>Dieu au-delà de l'idole</i>	45
IMPOSSIBLES PROMESSES	47
<i>De la promesse à l'engagement</i>	47
<i>Ni par le ciel, ni par la terre, ni par ta tête...</i>	48
<i>Mieux vaut se taire que promettre</i>	48
CRAINdre DIEU ?	50
<i>Endiguer le flot de l'utopie</i>	50
<i>Une crainte sans peur</i>	51
<i>Question de regard</i>	52

UNE DÉSILLUSION SALUTAIRE	53
<i>Bonheur-mirage</i>	53
<i>Et pourtant... réjouis-toi</i>	54
<i>De la vie aux années plus que des années à la vie</i>	55
QUI SAIT?	56
<i>Chance ou malchance?</i>	56
<i>Incertitude du lendemain</i>	56
<i>Échec des prévisions</i>	57
<i>Mise en garde contre les systèmes</i>	57
<i>Non aux déterminismes</i>	58
<i>Un élan plus fort que la peur de l'inconnu</i>	58
PENSER LA MORT, C'EST PENSER LA VIE	60
<i>La mort aux oubliettes</i>	60
<i>Fuir la mort c'est fuir la vie</i>	61
<i>S'enraciner dans la vie</i>	61
<i>Vivre les yeux ouverts</i>	62
LE JUSTE MILIEU	64
<i>Éloge de la médiocrité</i>	64
<i>Le fruit défendu</i>	64
<i>Le mieux est l'ennemi du bien</i>	65
<i>Un peu méchant... mais pas trop</i>	66
LA SAGESSE MODESTE	67
<i>Faiblesse des forts</i>	67
<i>Un sage qui se sait pauvre</i>	68
<i>Sagesse vaut mieux que vaillance</i>	68
LA FORCE TRANQUILLE	70
<i>Douceur contre violence</i>	70
<i>Un calme qui nous évite de grands péchés</i>	70
<i>Ne quitte pas ta place</i>	71

L'URGENCE DE L'ESSENTIEL.....	73
<i>Pas de temps ?</i>	73
<i>Et l'urgence ?</i>	74
LAISSER FAIRE.....	76
<i>Quand les nuages sont gonflés...</i>	76
<i>Si un arbre tombe...</i>	77
<i>Tant qu'à faire, couchons-nous</i>	77
POURQUOI SCRUTER LE CIEL ?	79
<i>Le nez en l'air</i>	79
<i>Appel à l'irraisonnable</i>	79
<i>Et vive l'échec !</i>	80
<i>Avancer sans feuille de route</i>	80
<i>Un peu de folie, de grâce !</i>	81
DIEU INCONNAISSABLE.....	82
<i>Un projet insensé</i>	82
<i>L'illusion du dogme</i>	83
<i>Le comble de la citerne fissurée</i>	84
<i>L'inconnu proche</i>	84
LE TEMPLE INTÉRIEUR.....	86
<i>Spiritualité des profondeurs</i>	86
<i>Habiter son cœur</i>	87
<i>Le Dieu intérieur</i>	87
<i>... selon les regards de tes yeux</i>	88
AU MOMENT DE TOURNER LA PAGE	90
<i>L'heure du doute</i>	90
<i>Je me tiens sur le seuil...</i>	91
TABLE DES MATIÈRES.....	92